## Le Couvent des Trois-Rivières

conquête anglaise, le grand arbre franciscain, dont les rameaux avaient abrité la colonie naissante, venait à peine d'être replanté sur la terre

canadienne, que déjà il témoignait d'une prodigieuse vitalité et poussait même de vigoureux rejetons. Etablis à Montréal en l'année 1890, les Frères Mineurs fondaient, dix ans plus tard un autre monastère à Québec, antique berceau de l'Ordre au Canada. Cependant l'arbre nouvellement replanté continuait de grandir, et cherchait à étendre encore plus loin sa verdoyante ramure, gonflée d'une sève abondante et féconde. Mais s'il pouvait être une terre idéalement propice à sa culture et à son développement, c'était bien la vieille cité des Trois-Rivières dont le sol avait été si abondamment fécondé par les sueurs et les travaux des anciens Récollets, de ceuxlà qui furent non seulement les pionniers de sa foi, mais aussi ses guides spirituels pendant plus d'un siècle. Aussi, la population de cette ville qui avait toujours conservé bien vivace le souvenir de ses premiers missionnaires et leur avait voué un culte bien mérité, désirait-elle ardemment le retour dans ses murs, des descendants des anciens Récollets, dont la seule présence suffirait à évoquer les souvenirs les plus glorieux comme les plus sacrés de son histoire et de son passé. Sans doute, les trifluviens avaient eu déjà la joie de voir réapparaître dans les rues de leur cité l'humble bure franciscaine, si chère au cœur de leurs ancêtres; car, depuis quelques années, le R. P. Frédéric de Ghyvelde habitait aux Trois-Rivières en qualité de Commissaire de Terre Sainte; mais ils désiraient davantage. Ils voulaient la fondation d'un monastère régulier de Franciscains dont l'aspect redonnerait à leur cité le cachet et le charme des anciens jours, en même temps qu'il rappellerait à la génération actuelle le rôle prépondérant qu'avaient joué dans leur histoire nationale les fils de Saint François.

Cédant à ce désir de la population trifluvienne et subis-

san des lom de lui ville Gra voir s'en l'an vall étai anci de J les t étaie vaux Viole de le

> La trois affect let; 6 inaug vent Lavio furen main, gré le nomb après par s la cur pressa les po

> pour

nous